

À la rencontre des montreurs d'ombres d'Athènes. Récit d'une plongée dans le monde du Karaghiozis.

Les ombres

Le théâtre d'ombres m'a toujours fascinée.

Je me souviens de mon premier spectacle d'ombres, à 10 ans, lors d'un voyage en Thaïlande. Sur l'écran en format 16/9, comme au cinéma, avec les musiciens sur le plateau, je suis transportée dans une saga dont je ne comprends pas un mot, mais qui, par le jeu des images, des couleurs, des mouvements et de la musique, me captive. Plus de trente ans plus tard, cette même excitation me saisit quand j'entre dans un petit théâtre du centre d'Athènes pour une représentation de Karaghiozis.



Culture Moves Europe / Theatre Skion Athanasiou

Si je suis là, c'est parce que j'ai pour projet de rencontrer les montreurs d'ombres d'Athènes (karaghiozopaichtis) et d'en apprendre davantage sur leur art. C'est le programme Culture Moves Europe, financé par l'Union Européenne et mis en œuvre par le Goethe-Institut, qui me permet de réaliser ce projet. C'est grâce à Anargyris et Iannis Athanasiou, qui dirigent la compagnie Théâtre d'ombres Athanasiou (Theatro Skion Athanasiou), que j'ai pu m'initier aux bases de cette technique, apprendre à construire des figurines, me familiariser avec la manipulation et partager le quotidien et la culture des Karaghiozopaichtis à Athènes, pendant plus d'un mois.

Karaghiozis, une figure populaire

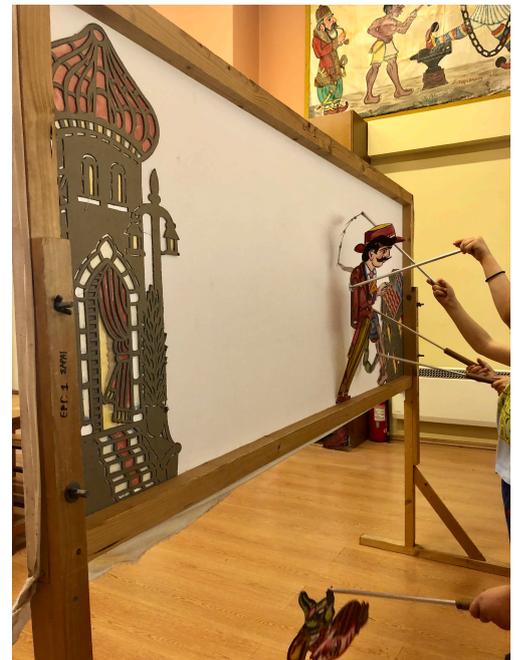
Karaghiozis, c'est le nom du personnage principal du théâtre d'ombres traditionnel grec, originaire d'Orient et de Turquie, dont il prend le nom (Karagöz – œil noir). En Grèce, depuis plus de deux siècles, ce personnage haut en couleurs fait rire le public de toutes les générations. Karaghiozis, pauvre hère habitant des faubourgs, n'a rien dans les poches, et surtout pas sa langue, bien vivante, versatile, irrévérencieuse. Ce personnage (sorte de héros/anti-héros) misérable et malin sait duper les puissants et se moquer des codes de la société. Tout le monde le reconnaît, peu importe l'âge, et tout le monde a une anecdote à raconter, un souvenir, et un sourire qui se dessine sur le visage à l'évocation de cette figure. Si cette tradition est restée bien vivace, c'est en partie parce que ce théâtre d'ombres repose sur l'improvisation.

Une voix, des voix familières et singulières

La voix de Karaghiozis est très reconnaissable, rocailleuse, gouailleuse. Les voix des autres personnages le sont également. Originaires de zones géographiques diverses, elles sont reconnaissables à leurs accents et au genre musical qui accompagne leurs entrées. Quand je parle des voix, c'est aussi celle de l'artiste, qui apporte sa propre créativité et subjectivité à des figures identiques. Ainsi, Karaghiozis est-il inchangé, mais sans cesse différent. On joue avec les voix, les accents, les mots, les expressions. Cet art s'adapte à toutes les conjonctures. Il n'est pas rare qu'une ou plusieurs personnes du public (des amis ou des personnalités) soient nommées (directement ou par des sous-entendus) durant la représentation. L'artiste ajoute des clins d'œil à un fait d'actualité. D'ailleurs, c'est rarement l'histoire proprement dite qui intéresse les spectateurs ; on retrouve souvent les mêmes pièces, issues d'un même canevas, que chaque artiste va se réapproprier. Ce qui intéresse le public, c'est plutôt le comportement des personnages, leurs allusions, les pirouettes qu'ils vont effectuer pour se sortir des difficultés, les dialogues avec le public, les traits d'esprit.

La transmission

On se forme à cette technique sur plusieurs années, en suivant un maître qui nous montre petit à petit ses techniques, qui dévoile ses secrets de manipulation et de fabrication. On l'assiste, on le seconde, on suit et réagit aux mots qu'il improvise à chaque représentation. Il faut savoir être à l'écoute du moindre changement. Le Karaghiozopaichtis peut décider au dernier moment de faire intervenir un nouveau personnage, ou bien d'annuler l'entrée d'un autre, écourter ou étirer une scène, ajouter un élément d'action... Bref, il faut être prêt à tout. Mais on devient Karaghiozopaichtis quand on s'est approprié de façon intime cette figure. C'est un apprentissage long, qui demande de s'immerger dans la culture grecque.



Les rencontres interculturelles

Durant mon projet, j'ai pu me rendre compte de ces transmissions et de cette culture. Il y aurait beaucoup à dire sur toutes les choses que j'ai apprises durant ce séjour. Pendant un mois et demi, j'ai dessiné, coupé, percé, taillé, manipulé des figurines en cuir, carton, planches plastifiées. J'ai chargé/déchargé le matériel, monté/démonté le dispositif d'ombres, posé des affiches, accompagné les marionnettistes, aidé à la manipulation, participé à des ateliers avec des enfants, et je suis partie en tournée. J'ai vécu le quotidien d'un marionnettiste, d'une compagnie, et j'ai rencontré plusieurs artistes, qui gèrent leurs propres structures ou travaillent pour d'autres. J'ai vu de nombreuses représentations, pour les enfants principalement, mais pas seulement. J'étais plongée dans la culture grecque, immergée dans la langue, dans les traditions, dans les façons de faire de là-bas.

Une immersion demande du temps, et c'est ce que ce projet m'a permis. J'ai pu rencontrer un grand nombre d'artistes, les suivre lors de leurs spectacles, observer les spécificités de chacun. C'est aussi tout l'intérêt du programme Culture Moves Europe qui permet non seulement des rapprochements entre artistes de différents pays, mais surtout qui rend possibles des échanges en dehors des cadres institutionnels. C'est d'autant plus important pour l'étude d'un art traditionnel, mais aussi pour des artistes qui suivent un autre chemin, pas toujours celui des écoles, des formations officielles, des cadres reconnus institutionnellement. Comédienne et marionnettiste depuis une bonne vingtaine d'années, j'ai toujours désiré voyager, aller à la rencontre d'autres artistes, d'autres histoires, techniques et savoir-faire. Je me suis formée de multiples manières, et j'enrichis ma pratique par toutes ces façons de rencontrer l'autre. Cela me permet de questionner ma pratique, de la réinventer, de l'enrichir. Cela tisse d'autres liens, ouvre le regard, et offre une créativité vivante, en mouvement, en recherche.

L'expérience la plus profonde que je retiens, c'est cette complicité des artistes avec leur public, avec les enfants et les adultes. J'ai aimé la simplicité du dispositif, qui permet aussi un certain nomadisme, et offre des représentations pour tous, dans des villages parfois reculés. Ce qui m'a le plus impressionnée, c'est l'atmosphère autour du Karaghiozis, joyeuse et indisciplinée. Cette beauté de l'instant où le spectacle va commencer, où nous sommes tous là, face à l'écran blanc, impatients de voir l'entrée de Karaghiozis, toujours précédé par son thème musical. Invariablement, Karaghiozis nous salue, et nous le saluons, comme nos prédécesseurs bien des années avant, et comme le feront les suivants.



Fabienne Pontoire
www.fabiennepontoire.com

Photos : ©Fabienne Pontoire

1) technique contour et performance pour figures du Karaghiozis - âne du Teatro Skion Athanasiou.

2) atelier d'enfants pratiquant le Karaghiozis - Teatro Skion Athanasiou
©FabiennePontoire.

3) Essai création de figures Karaghiozis et Barba Yorgos.